

THANATOPRAXIE URBAINE: Y A-T-IL UNE VILLE APRÈS LA MORT ?

LE 9 JUIN 2011 PHILIPPE GARGOV

Plutôt que de dormir dans leur coin, les morts, ou plus exactement leur avatar numérique, pourraient rendre service aux citoyens et recréer ainsi du lien social.



Et si les morts contribuaient à redonner vie à nos sociabilités urbaines ? La proposition peut paraître étrange, j'en conviens... Et pourtant, l'idée semble répondre avec une certaine pertinence à quelques enjeux majeurs de la **ville hybride**, et notamment à *la question qui nous anime tous* : comment recréer du lien social (en particulier intergénérationnel) dans la ville moderne ?

Ma proposition, que je vais tenter d'explicitier après l'avoir brièvement exposée **ici**, consiste à croiser la quête de « l'immortalité numérique » (cf. **transhumanisme**) aux fameuses **folksotopies** conceptualisées **sur ce blog** (= contributions géolocalisées contribuant à étoffer la « mémoire » subjective rattachée à un lieu).

Et parce que les néologismes sont toujours utiles pour rendre compte de ces concepts encore flous, j'ai baptisé « thanatopraxie urbaine » cette invitation à repeupler la ville de nos ancêtres d'outre-tombe (c'est un presque-néologisme, en réalité). Vous voulez en savoir plus ?

Des faire-part de décès affichés aux côtés de pub auto

Tout est né d'une visite en Bulgarie à l'automne dernier. **Comme je l'avais raconté ici**, j'avais été marqué (pour ne pas dire traumatisé) par la coutume de mes compatriotes à afficher les faire-part de décès dans la rue, au vu et au su de tous. Notez bien : il ne s'agit pas de localiser les faire-part sur des panneaux réservés à cet effet (souvent sur les places de villages ou à proximité de lieux de culte, comme **ici en Crète**), mais bel et bien d'afficher les nécrologies un peu partout dans la ville : sur les **portes**, les **poteaux électriques**, les **arbres**, j'en passe et des meilleurs. Étranges images, où les photos des morts **se battent en duel** avec des pubs automobiles...

Seulement voilà : passé ce premier sentiment de malaise, on se rend progressivement compte que ces fantômes urbains témoignent surtout d'un attachement encore vivace aux sociabilités de voisinage, essentielles dans la Bulgarie post-soviétique (qui n'avait pas que des défauts, faut-il le rappeler). Autrement dit, la publicisation des morts dans la ville participe à la consolidation du lien social...



Le transhumanisme à la rescousse

Voilà pour le point de départ de ma réflexion. Vous me direz, une coutume ancestrale et pas forcément très fun, ça ne fait pas une innovation urbaine. Mais associez-la à une forte tendance émergente de la nébuleuse digitale, et l'idée prend une nouvelle envergure. C'est donc là qu'intervient la philosophie transhumaniste, en particulier **son regard sur l'immortalité** :

“

Un transhumain serait un homme-plus [H+], un homme qui, fort de ses capacités augmentées par les évolutions techniques et scientifiques brave les contraintes naturelles, allant jusqu'à braver la mort.

”

C'est en particulier **cette réflexion d'Antonio Casilli** qui m'a fait réfléchir :

“

Il y a une relation de correspondance très forte dans la tradition transhumaniste entre l'idée de vivre éternellement [par la cryogénisation] et l'idée de vivre en tant qu'alter-ego numérique [« fantasme de l'avatarisation » selon la journaliste]. Parce que, à un moment historique, dans les années 1990 il y a eu cette confluence, cette fixation entre deux thématiques, grâce à cette idée de l'uploading, du téléchargement du corps et de sa modélisation 3D. Même si c'était un mythe, le fait de vivre éternellement en tant qu'être virtuel était présenté comme la démarche à la portée de tout le monde parce que se connecter à Internet était à la portée de tout le monde.

”

Concrètement, sur quoi s'appuie cette bravade de la mort ? **Un autre article** pioché dans **cet excellent dossier sur la mort numérique** nous en donne la réponse :

“

Et si à notre mort, cette gigantesque base de données pouvait continuer à vivre de manière autonome ? C'est en tout cas l'ambition de Gordon Bell. Il entrevoit un futur dans lequel longtemps après notre mort nos arrière-petits-enfants pourraient interagir avec notre double virtuel. Un avatar à notre image, qui puiserait dans les centaines de millions d'informations collectées tout au long de notre vie pour adopter nos tics de langage, nos intonations, notre caractère... Ces doubles seraient alors capables de singer notre manière de nous exprimer, pour raconter à notre place les événements clés de notre vie.

[Bonus : une première ébauche de réflexion sur « l'immortalité Facebook » à lire en conclusion de ce billet .]



Naturellement, le croisement de ces deux réflexions conduit à s'interroger : à quoi ressemblerait une 'avatarisation' des morts dans l'espace public de la cité ? En d'autres termes, il s'agit d'imaginer une version numérique et interactive des austères faire-part balkaniques...

Restituer la mémoire des défunts

Il existe déjà des ébauches de services permettant de « faire vivre » les morts sur la toile, tels que **1000memories** [en] qui propose aux utilisateurs de poster photos ou pensées sur le profil de la personne décédée. Même s'il ne s'agit ici que de « fleurir » une tombe numérique (avec des « fleurs » certes très personnelles), l'idée est bien de mettre en scène la mémoire intime ; une première ébauche de l'avatarisation ?

Mieux encore, **certaines tombes japonaises se sont vues « augmentées »** d'un QR Code permettant « d'accéder à la biographie et des photos de la personne », comme me le signalait **Émile en commentaire**.



On retrouve dans ces questions mémorielles une idée similaire à celle qui structure le concept des folksotopies, cette « **mémoire des lieux** » dont je vous parlais l'hiver dernier. Pour rappel :



On pourrait ainsi imaginer un nouveau type de mobilier urbain dédié aux folksotopies, qui traduirait in situ la teneur qualitative et

quantitative des contributions (un jeu de couleurs, de sons ou de lumières ?) [...] Il s'agira d'introduire dans nos rues de nouveaux objets (ou d'en détourner d'anciens) qui pourraient donc faire office de « feux de camp » mémoriels.



Si j'avais d'abord imaginé ces objets urbains pour la mémoire des vivants, rien n'empêche de leur faire restituer la mémoire des morts... !

Il s'agirait donc d'imaginer des objets ou des services urbains permettant de mettre en scène, dans l'espace public de la cité, la mémoire de ces morts – voire carrément leurs avatars autonomes quand la technologie le permettra. Je vous laisse imaginer le potentiel de telles interfaces, notamment en termes de sociabilité...

Quelques exemples basiques : on pourrait imaginer que **des habitués du quartier partagent des récits de vie ou des souvenirs à propos d'un lieu** (anecdotes, historique, etc.), qu'ils donnent des conseils (guider les touristes avec des informations subjectives, partager des recettes de grand-mère ou pourquoi pas aider les enfants à faire leurs devoirs !)... et ce ne sont ici que des propositions ultra-basiques. Avouez que c'est quand même plus sexy que le traditionnel et dépressif **monument aux morts** des places de village !

C'est d'ailleurs **un exercice de créativité que j'avais proposé** à une dizaine d'étudiantes de SciencePo Rennes (et qui avaient relevé le défi avec brio). Certaines avaient par exemple proposé une application ludique de « *point de paradis* » (= gagner sa place au Paradis en priant pour les avatars des morts), d'autres un service touristique de géocontextualisation des morts (proches ou célébrités). Et encore, je vous le fais en résumé, mais il y avait des idées complètement folles intégrées à chaque service imaginé.

Mais attention, l'idée n'est pas juste de « s'amuser » avec la mémoire des morts sans que cela n'ait de réel impact sur les pratiques urbaines des vivants... !

R.I.P. I.R.L. [Rest In Peace In Real Life]

Et c'est là qu'intervient le néologisme tant attendu. En effet, si l'on souhaite apporter une véritable valeur ajoutée à l'avatarisation des morts, il me semble nécessaire de sortir d'une logique égocentrée comme c'est le cas dans la vision transhumaniste (= objectif personnel de faire vivre son propre personnage à travers un avatar ; c'est un peu nombriliste, vous en conviendrez). À l'opposé, il s'agira de mettre les morts « à disposition » des vivants.

Pour cela, il convient de rendre les avatars des morts « présentables » ; pas pour leur bon plaisir, mais afin de les rendre utiles aux utilisateurs qui souhaiteraient entrer en interaction avec leurs « mémoires ». Autrement dit, il s'agira de les rendre opérants et « interactivationnables ».

Dans la vie réelle, c'est justement le rôle de la **thanatopraxie** (aka l'embaumement), d'où le choix de ce terme comme analogie pour expliciter le sujet du jour (merci à **Joël G.** qui m'a soufflé cette idée brillante !).



La définition originale nous apprend ainsi :



La thanatopraxie est le terme qui désigne l'art, la science ou les techniques modernes permettant de préserver des corps de défunts humains de la décomposition naturelle, de les présenter avec l'apparence de la vie pour les funérailles et d'assurer la destruction d'un maximum d'infections et micro-organismes pathologiques contenus dans le corps des défunts.



Par analogie, on retiendra donc qu'il s'agit :

de préserver des corps de défunts humains de la décomposition naturelle <=> de préserver les données numériques des morts de la « décomposition » naturelle, en particulier liée aux défections de matériel (un disque dur qui rend l'âme, par exemple). Ce n'est pas l'avatar du mort qui risque de mourir, mais bien les serveurs-cercueils qui l'accueillent à cause de leur obsolescence accélérée. Il s'agira aussi de les protéger des virus et hackings potentiels, bien que je trouve au contraire l'idée réjouissante (mais les descendants peut-être moins, puisqu'il s'agit techniquement de dégradation de tombe...)

de les présenter avec l'apparence de la vie pour les funérailles <=> **de les présenter de sorte à les rendre interactifs et opérants**, afin qu'ils répondent aux besoins urbains de leur époque. Cela exige d'y intégrer des algorithmes permettant de « diriger » les avatars des morts en réponse à la mission qui leur est confiée (aider les touristes à trouver leur chemin, par exemple).

et d'assurer la destruction d'un maximum d'infections et micro-organismes pathologiques <=> **et d'assurer la destruction d'un maximum de « zones d'ombre »**

qui desserviraient l'image du mort auprès des vivants venus le manipuler. C'est là un point plus douteux, dont il convient à mon avis de débattre. Devrait-on nécessairement ne présenter que de « bons » morts dans la perspective d'une thanatopraxie urbaine ? Évidemment, se pose finalement la question de fond de ce sujet : les morts pourront-ils refuser d'être manipulés par leurs successeurs citadins ? Existe-t-il un « droit à l'oubli » pour les morts numériques ? Quelles sont les conditions pour reposer en paix dans la vie réelle (RIP IRL, marque déposée) ? Ne serait-il pas pertinent, par exemple, de créer un statut permettant de « donner ses datas à la ville » comme on donne son corps à la science ?

Je m'arrête ici pour aujourd'hui... mais j'y reviendrai prochainement tant les idées fusent ! Si vous partagez mon enthousiasme, n'hésitez pas à décrire vos idées de services/objets/autres en commentaires ! Si vous êtes designer/artiste, votre patte graphique m'intéresse aussi... Je n'ai pas ce talent, et vous savez comme moi que « le

poinds des mots, le choc des images... »

Et si vraiment le concept vous motive, j'essayerai d'organiser un petit apéro-atelier créatif... peut-être à Père Lachaise quand les beaux jours reviendront ? :-)

À vos commentaires !

—

Billet initialement publié sur **[pop-up urbain]**

Photo Flickr  **an untrained eye**

FIASCO BADMANDRY

le 9 juin 2011 - 13:52 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



C'est vraiment tres tres intéressant comme idée. Personnellement je suis un peu creepy comme mec, je ne peux donc m'empêcher d'imaginer, un "service" qui consisterait en un temps durant lequel ses avatars défunts se trouveraient libérés de leur utilité aux vivants.

On pourrait imaginer qu'entre certaines heures de la nuit ces défunts numériques en viennent à HANTER la ville... Les données qui les composent n'étant qu'une digitalisation de leurs personnalités passées, leurs "mauvais cotés" pourraient prendre le pas sur leur vocation à rendre service aux vivants et les moquer, perturber leurs activité ...

En fait quand vous dites "thanatopraxie urbaine" je ne peux m'empêcher d'entendre "Poltergeist virtuel"...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 9 juin 2011 - 17:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"En fait quand vous dites "thanatopraxie urbaine" je ne peux m'empêcher d'entendre "Poltergeist virtuel"..." > Oh, mais vous avez bien raison !

C'est totalement pertinent. Comme me l'avait appris mon compère Nicolas Nova, il est toujours intéressant, quand on fait de la prospective dans ce genre, de ce demander ce qu'il se passerait "si tout partait en sucette"... C'est même souvent plus productif (en termes de créativité) que la prospective classique..!

C'est pour ça que j'ai ajouté quelques questions en conclusions sur les "mauvais morts" et les possibles "hacks", qui je pense ont énormément à apporter à cette réflexion encore titubante. Un peu de frictions dans ce monde aseptisé, ça n'est jamais une mauvaise chose.

En résumé, merci pour votre compliment, et surtout merci pour vos idées ! Je les note dans un coin, pour un prochain billet sur le sujet..

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

VALENTIN LAGEARD

le 9 juin 2011 - 23:13 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Woaw. Je découvre ce pure player aujourd'hui même et outre le fait qu'il constituera désormais mon "journal du réveil", je suis particulièrement intéressé par cet article. En effet je me suis aussi demandé ce qu'il advenait de nos données sur les réseaux sociaux, une fois décédés. (Un jour je lirais la charte de Facebook qui doit mentionner ce cas).

Je me pose néanmoins une question, la suppression d'avatar post-mortem sera-t-elle considérée comme un meurtre ?

Enfin oui j'aimerais beaucoup développer les potentiels de la cartographie cérébrale. L'être humain n'ayant pas un Moi constant, je pense que la récupération de données sur les réseaux ne permettrait qu'une sauvegarde de personnalité alors que la cartographie cérébrale allée à sa simulation virtuelle permettrait réellement de prolonger le processus d'évolution du Moi du sujet et donc ainsi permettrait d'accéder à l'immortalité numérique. On peut dès lors imaginer des morts physiques occupant des fonctions comme chef d'état (la vieillesse permettant souvent d'accéder à la sagesse) De plus on

pourrait exclure les dégâts occasionnés par les maladies associées au vieillissement (Alzheimer, Parkinson, etc ...).

Dans les scénarios dystopiques on peut imaginer une rébellion des vivants contre les numériques ou l'inverse. Imaginez un monde où les morts gouvernent sur les vivants me fait froid dans le dos.

Enfin bref, sujet à développer. D'ailleurs si je passe à Paris je ne manquerais pas de vous envoyer un mail pour vous payer un café autour d'une discussion sur ce sujet.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 10 juin 2011 - 0:49 SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Vous trouverez pas mal de réponses à vos questions (sur Facebook notamment) dans l'excellent dossier #jesuismort, plusieurs fois cité dans cet article (et auquel Owni a contribué) :

<http://www.siliconmaniacs.org/tag/jesuismort/>

Je ne suis malheureusement pas expert du sujet ; je ne fais que relier ceux qui le sont à des problématiques urbaines plus prosaïques (enfin, tout est relatif ! ;-)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-MARC

le 12 juin 2011 - 13:13 SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Très intéressant tout ça.

Lorsque je meurs, mon blog demeure. Le monde actuel et futur peut connaître mon point de vue, ma personnalité telle que j'ai souhaité la présenter.

Lorsqu'une personnalité publique meurt, sa page wikipédia demeure. Le monde actuel et futur peut connaître le rôle qu'elle a joué, en bien comme en mal, dans ce monde.

Nous devons à mon avis donner place aux humains dans la ville, via des bornes interactives, informatives ou récréatives, à l'usage des habitants, touristes ou professionnels. Ces bornes permettraient aux morts, mais aussi aux vivants, de s'exprimer et de jouer leur rôle social en cas d'absence, temporaire ou définitive.

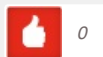
J'imagine un genre de facebook de la mairie de paris, par exemple, où notre profil ne peut poster des mises à jour que si elles sont géolocalisées. Tous les posts relatifs à un lieu seraient accessibles sur la borne velib la plus proche, par exemple. Un système de vote permet aux usagers de noter les informations les plus pertinentes ou intéressantes.

Google maps permet déjà de géolocaliser des commentaires. Un système de flashcodes ou de bornes peut faciliter l'accès à ces informations depuis l'endroit en question.

il me semble que la question de la place numérique des morts dans la cité ne diffère pas fondamentalement de celle de la place numérique des vivants. En revanche la question de la vie numérique après la mort se pose, mais finalement cette question est relative au web dans son ensemble et pas seulement à sa déclinaison urbaine.

Le web devrait à mon avis sanctuariser certaines zones à l'image des cimetières. Les blogs, myspace, netvibes des défunts, devraient être protégés contre les profanations, et les commentaires fermés (qui serait digne de les modérer ?). En revanche, les pages wikipédia et autres forums sont faits pour permettre le débat sur les aspects controversés des morts.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 12 juin 2011 - 19:12 SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"Il me semble que la question de la place numérique des morts dans la cité ne diffère pas fondamentalement de celle de la place numérique des vivants. En revanche la question de la vie numérique après la mort se pose, mais finalement cette question est relative au web dans son ensemble et pas seulement à sa déclinaison urbaine."

> Evidemment. L'objectif de ce texte était justement de mettre en lien deux réflexions

qui sont malheureusement trop souvent pensées chacune de leur côté : le transhumanisme est cantonné au web, tandis que les contributions utilisateurs que vous évoquez (et que j'ai baptisé "folksotopies") ne s'intéressent habituellement qu'aux vivants...

<http://www.pop-up-urbain.com/folksotopies-la-memoire-des-lieux/>

Donc nous sommes d'accord sur tout ;-)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE